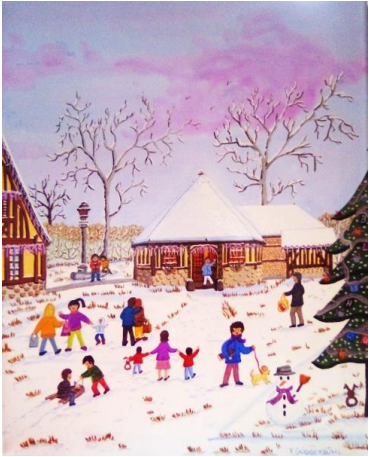


Pour votre texte, utiliser obligatoirement les contraintes écrites en rouge puis, en choisir 7 autres parmi celles proposées

## Août 2022... *La bibliothèque de Sottveille-sur-mer* de Françoise Guggenbühl

Nombre de mots maximum du texte	Incipit	Dernier mot du texte	Votre contrainte supplémentaire	Un sens ou une émotion	Date ou horaire précis	Prénom et nom d'un personnage	Nombre et type de mots imposés	Genre textuel	Référence culturelle	Un objet insolite	Un(e) auteur(e)	Une onomatopée	La météo
512	Raymonde prêta l'oreille. (Maurice Leblanc, L'aiguille creuse)	Jardin secret	Tout ou partie d'une phrase à piocher dans un des textes du mois précédent <b>(pas dans le vôtre !)</b>	Perplexité	Solstice d'hiver	Celle ou celle du personnage de votre lecture du moment	Au moins 3 adverbes se terminant par -ment	Recette	Claude Monet « Paysage de neige au crépuscule »	Un lit	Celle ou celui que vous lisez en ce moment	Chouette !	Glaciale



**Raymonde prête l'oreille.** Aucun pépiement. **La météo glaciale** de ces derniers jours avait contraint les oiseaux du jardin à se terrer dans des endroits abrités de **la bise**. Il fallait pourtant se lever et quitter la chaleur douce de la couette. Raymonde traîna encore un peu, le temps de lire un chapitre du livre qu'elle avait commencé deux jours auparavant. Un roman policier d'**Hervé Le Corre**. Pour les passionnés d'Histoire comme elle, c'était un régal. L'intrigue se déroule pendant la Commune. Auteur fort documenté, mais attention, âmes sensibles s'abstenir ! Il y a du cadavre « façon puzzle », des âmes tourmentées, des psychopathes. Qu'importe, Raymonde aimait se faire peur.

Elle quitta **son lit** à regret, abandonnant **provisoirement Henri Pujols**, sur le point de trucider une prostituée sous une porte cochère.

Elle avait des invités aujourd'hui et avait opté pour un aligot, parfait pour affronter **le froid mordant** qui sévissait ce jour-là. Pommes de terre, cantal, crème fraîche, beurre et ail ... Rien ne manquait sur le plan de travail. L'illustration qui accompagnait la recette du livre de sa grand-mère montrait une appétissante purée **délicatement** gratinée. Il n'y avait plus qu'à ...

Raymonde n'était pas un cordon-bleu. Elle faisait **rarement** la cuisine et s'achetait la plupart du temps des plats cuisinés.

*Epluchez les pommes de terre. Faites-les cuire à l'eau salée.*

La première difficulté fut de deviner le temps de cuisson qui n'était pas indiqué (sûrement trop évident pour les ménagères de l'époque)

*Egouttez-les puis réduisez-les en purée fine dans une casserole. Ajoutez le beurre, mélangez bien sur feu doux.*

Raymonde écrasa ses pommes de terre à la fourchette mais la consistance n'était pas fine. En ajoutant le beurre, elle espéra que le tout s'amalgamerait. Après avoir mélangé, elle décida de s'octroyer un peu de repos et reprit la lecture de son roman. **Pujols** était passé à l'acte et avait cuisiné à sa façon la pauvre fille de joie, le tout sur fond d'explosions et de clameurs ; la bataille entre les Communards et les Versaillais faisait rage. Une odeur de brûlé rappela à Raymonde la réalité du moment. Sa purée collait au fond de la casserole.

*Hors du feu, incorporez l'ail écrasé et petit à petit, les lamelles de cantal, en soulevant la pâte à la spatule en bois afin de l'étirer.*

Raymonde fixait **avec perplexité** le contenu de la casserole. La purée trop cuite faisait des paquets, le fromage ne se mélangeait pas et l'ail brûlait, répandant ainsi une odeur désagréable dans toute la maison.

*Ajoutez la crème et continuez à travailler la pâte pendant 10 à 15 minutes.*

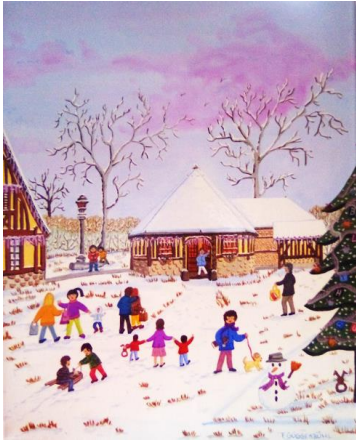
Plus question de retourner à Paris pour suivre les méfaits de **Pujols**, il fallait se concentrer sur son plat.

Raymonde sortit son robot (ayant peu servi jusque là) et mixa le tout afin d'affiner la texture.

**Chouette** ! Cela ressemblait à présent davantage au projet initial. Elle **en était émue et comblée au-delà du possible, et savait que la ressemblance n'allait pas plus loin que la surface**. Le goût âcre de l'ail brûlé surpassait toutes les autres saveurs. Elle avala avec difficulté ce qui ressemblait fort à de la colle.

Raymonde s'habilla **chaudemment** et sortit acheter un plat chez le traiteur. Elle avait hâte de retrouver l'ambiance sulfureuse de son roman, son effrayant **jardin secret**. – **Françoise** -

*\*référence du roman : « Dans l'ombre du brasier » d'Hervé Le Corre*



**Raymonde prêta l'oreille.** Il lui semblait entendre des chuchotements et le bruit de pas crissant dans la neige.

En cette soirée de **solstice d'hiver**, le paysage qu'elle avait sous les yeux n'avait rien à voir avec **Monet**. Sur la façade des immeubles plus ou moins vétustes qu'elle longeait chaque jour pour rejoindre son poste au Musée du Havre, il était impossible de saisir les infinies variations du jour sur les murs, variations chères au peintre dont elle s'était toujours sentie proche. Elle était loin du **paysage de neige au crépuscule**.

Il faisait **un froid de canard**. Elle n'avait qu'une hâte, retrouver la chaleur de son appartement.

**Son esprit, fatigué par le manque de sommeil**, lui jouait sûrement des tours.

Elle ralentit le pas, s'arrêta devant la devanture de l'épicier du coin, jeta un bref regard de côté et se sentit rassurée lorsqu'elle reconnut Josie en compagnie de **Klara** qui, elles aussi, se pressaient pour échapper à la froidure.

Elle aimait bien Josie, une jeune fille fragile, **particulièrement** douce, ayant besoin de l'amitié pour s'épanouir complètement.

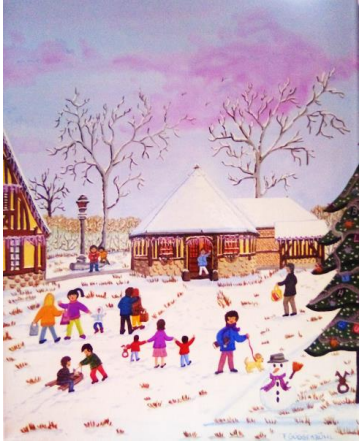
Quant à Klara, elle lui avait toujours paru étrange, cependant **éminemment** sympathique. Elle était plutôt petite, mais bien proportionnée. Observatrice, cultivée, solaire, **discrètement** présente, elle savait s'effacer pour laisser le premier rôle à Josie. Elles étaient inséparables, presque comme des siamoises.

Elles se donnèrent du courage en continuant leur route ensemble. Au moment de se séparer, elles prirent rendez-vous pour le lendemain, même lieu, même heure, le chemin paraissant plus court et moins angoissant à plusieurs.

Avant de regagner ses pénates, Raymonde ouvrit sa boîte aux lettres. Un colis y était déposé. Elle qui ne rêvait que d'une soupe bien chaude et d'un **lit** douillet, ne résistant pas à la tentation, ouvrit le paquet et trouva un livre.

Elle ne connaissait pas l'auteur, un certain **Kazu Ishiguro**. Le titre : « Klara et le soleil ». Etrange !

Intriguée, elle commença la lecture ... comprit alors Klara ... et rangea son histoire dans un des méandres de son **Jardin secret**. – Yan -



Raymonde prête l'oreille à la voix du présentateur radio qui annonçait un hiver terrible, et au dehors, les pas des enfants le confirmaient en crissant dans la neige.

Il était midi en ce jour de solstice d'hiver, le temps était glacial, elle referma la fenêtre.

Elle se demanda ce qu'elle pourrait faire à manger, vivant seule et n'ayant pas beaucoup d'appétit à se compliquer la vie avec des recettes élaborées comme le faisait sa mère.

Mais finalement, elle se remémora tout simplement ces petits gestes appris dans la cuisine de son enfance, et d'instinct elle eut une idée.

Elle éplucha des carottes, les coupa en lamelles très fines qu'elle disposa en carré en les croisant l'une sur l'autre. Elle pressa un jus de citron, et concassa quelques noix, qu'elle égrena dessus le lit des carottes. Elle recouvrit le tout d'une rondelle de tomate et d'une lampée d'huile d'olive. Là, elle sursauta, perplexe, elle réfléchit et hésita. Il manquait quelque chose. Elle ne se rappelait plus !

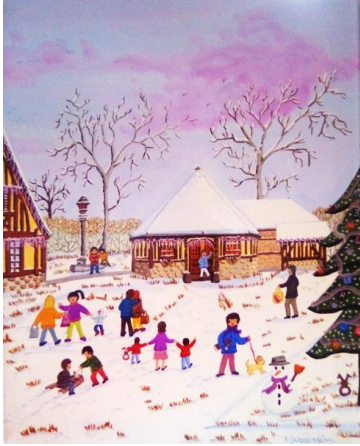
« Chouette » se dit-elle. Je vais innover.

Elle posa sur le tout une fine tranche de tomme de brebis de chez Noémie. Poivre, sel, plus quelques feuilles de persil, voilà la jolie sculpture appétissante prête à faire le bonheur de Raymonde, entre deux tranches de pains qu'elle avait fait griller auparavant.

Elle regarda par la fenêtre, les enfants jouaient toujours devant la bibliothèque, un ancien manège agricole installé sur la place dans les années 80.

Elle s'assit dans son fauteuil près du guéridon où elle avait laissé le dernier livre qu'elle était en train de lire « *Envoyée spéciale* » de Jean Echenoz. Elle s'enfonça dans les coussins, prit son sandwich « du pôle Nord » (c'est ainsi qu'elle le nommait dans son enfance), et elle le croqua savoureusement en regardant la reproduction d'un tableau de Claude Monet qu'elle avait accroché au mur du salon. Ce « *Paysage de neige au crépuscule* » accompagnait mémorablement son repas !

Elle était heureuse de retrouver le goût de son enfance partagée dans la cuisine de sa mère. Mais ce livre posé sur le guéridon, la distrayait, elle n'avait pas fini de le lire, elle avait hâte de retrouver « *Constance* » son héroïne. Quel serait le dénouement de son histoire aventureuse ? Oui, la lecture était son jardin secret. – Michel -



**Raymonde prêta l'oreille.** Elle avait perçu un crissement léger, comme des pas dans la neige. **Perplexe**, elle s'extirpa du canapé-**lit** dans lequel elle s'adonnait à la lecture et, emmitouflée dans son duvet, ouvrit la fenêtre. Une bouffée d'air **glacial** s'engouffra dans la pièce lui coupant le souffle.

La lune montait déjà dans un ciel **de solstice d'hiver** constellé d'une myriade d'étoiles. Elle resta un instant béate d'admiration devant le paysage scintillant sous le faible éclairage de ce crépuscule hivernal. Elle eut l'impression de se trouver au centre d'un tableau de **Monet** qui parlait de neige et de crépuscule.

Dans cette lumière d'une froide pureté, elle aperçut, en ombre chinoise, un homme qui avançait sur le sentier, d'un pas long et assuré, prêt à affronter la montagne.

Elle l'avait croisé, brièvement, à deux ou trois reprises. Il n'était pas très causant. On ne connaissait pas son nom. Dans le pays, on l'appelait **le braconnier** car il courait la montagne, un fusil en bandoulière.

De ses longues escapades il ramenait parfois un garenne ou un chevreuil. Il était en règle, possédant un permis de chasse, et améliorait son ordinaire en rapportant du gibier à l'aubergiste du village d'en bas. Mais, ce qu'il préférait par-dessus tout, c'était se perdre, se fondre dans la nature, suivre **secrètement** la trace des chamois. Il était **merveilleusement** étonné de leur agilité. Un grand chamois le fascinait tout **particulièrement** pour sa prestance royale et la facilité avec laquelle il savait s'échapper, comme s'il avait été rêvé. Cela lui rappela le livre d'**Erri de Luca** « *Le poids du papillon* ».

Avait-il trouvé là la recette du bonheur ? Pourrait-elle trouver la sienne ? Elle referma la fenêtre. Oubliant le froid et sa lecture, elle s'installa à son bureau, saisit une feuille et, à la façon de Prévert, fit un inventaire de sa vie, égrenant le souvenir des heures passées, **moments improbables où des signes se bousculent sous vos yeux, comme une évidence** sans qu'on y prenne garde.

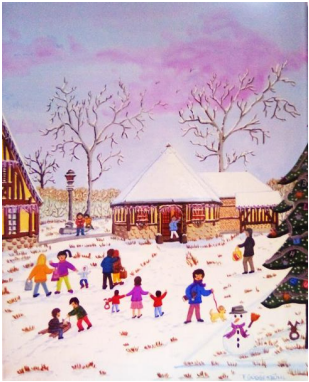
Elle se saisit de son stylo et se concocta un avenir radieux avec juste quelques ingrédients :

- Se lever de bonne heure, s'étirer en baillant, faire deux ou trois mouvements de gymnastique ou de yoga.
- Après la toilette, maquiller avec soin ses chagrins et ses soucis, se sourire devant la glace.
- Prendre un petit déjeuner équilibré avant de débiter sa tâche de traductrice "at home"
- Savoir s'abstraire de temps en temps du boulot et... sortir pour s'aérer autant le corps que l'esprit.
- Vive le théâtre, la musique, la lecture. Ne pas oublier le chemin de la biblio ABC.
- Garder le contact avec les copains, rester toujours de bonne humeur.
- Cultiver l'amitié... encore... toujours !
- Ne pas oublier d'écouter les histoires de ses grands-mères, emprisonner leurs souvenirs pour alimenter la bibliothèque familiale à transmettre aux enfants qu'elle aurait un jour.

**Chouette !** La vie allait être belle.

On toqua à la porte, l'aubergiste, ami d'enfance, venait lui confier sous le sceau du secret, **la recette de la sauce « grand-veneur »** qu'elle lui avait demandée.

Deux recettes très personnelles un même jour. Elles rejoindraient le tiroir **du jardin secret**. – Any -



Raymonde prêta l'oreille attentivement afin d'identifier ce bruit étrange et glacial à la fois qu'elle venait d'entendre sans en connaître sa localisation exacte. « Stephen ! Stephen, c'est toi ? ». J'ai dû rêver se dit -elle !

Me retrouver seule dans ce chalet éloigné du village, dans un paysage de neige comme un tableau de Claude Monet et mes sens s'entremêlent, mes lectures prennent vie, les récits se mélangent et les histoires se déroulent en interchangeant les personnages... Quelle pagaille, il faut que je me calme !

C'était le 21 décembre, vers 17h00, à la tombée de la nuit. La météo était glaciale. Les bruits extérieurs étaient sourds et feutrés par l'épaisse couche de neige tombée la veille. Dans la maison, le feu de la cheminée se terminait, il était temps de remettre des bûches. Les bruits naturels de la maison habituellement anodins, prenaient de l'ampleur et l'angoisse montait. La bibliothèque en chêne ondulait et la collection de Stephen KING semblait vouloir sortir des rangs ...

« Passez l'hiver dans un refuge alpin pour un repos salutaire » a dit le médecin !

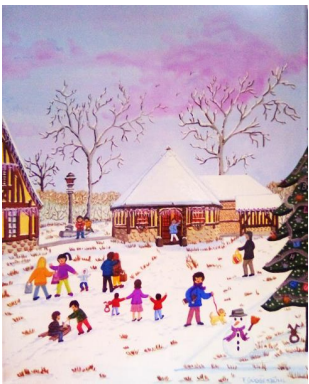
« Chouette » a dit Raymonde, à bout de nerfs, se sentant comprise et imaginant aussitôt des journées de repos ressourçantes et revivifiantes à la fois, sans imaginer ce qu'elle allait vivre...

Elle qui aimait lire et se passionnait pour les récits détaillés et tortueux de Stephen King, elle allait, avec un imaginire faussé par un Burn out, développer et vivre une des histoires machiavéliques de l'auteur. Si elle sortait marcher dans le froid, son esprit vivait alors « Marche ou crève », le moindre animal rencontré prenait la forme de « Cujo », une voiture au loin pouvait s'appeler « Christine » et, si elle allait se coucher, son esprit se retrouvait menotté aux barreaux d'un lit...

La paix mentale n'était pas dans ce refuge ! Continuellement Raymonde se forçait à garder son esprit aussi clair que possible, mais les mots étaient lourds, les phrases étaient longues, les chapitres glauques et angoissants, jamais elle ne pourrait être libre de ses pensées, c'était trop tard... L'univers de l'écrivain l'avait rongée, lessivée, laissée errante parmi les personnages imaginaires du romancier.

Finalement, avec tout ce monde autour d'elle, Raymonde devait, pour s'en sortir, travailler sa propre histoire, son propre jardin secret ! – Agnès –





**Raymonde prêta l'oreille.** Allongée **mollement** dans son **lit**, elle guettait les signes... Elle se trompait parfois mais de moins en moins hélas. Elle craignait qu'elles ne reviennent.

Ses compagnes. Elle s'était habituée à leur absence, se sentait mieux sans elles. Leur retour signifiait qu'il fallait reporter les projets. Viendront, viendront pas. L'incertitude comme douleur. Trop là, trop lourdes, trop chagrines.

Paradoxales retrouvailles, elle se sentait plus seule en leur présence.

Elle se serait réjouie de leur retour à l'hiver. **Émue et comblée au-delà du possible.** Elle aurait accepté de les retrouver, le cœur et le corps assouvis, un thé à la main en observant le **crépuscule sur un paysage enneigé.** Mais l'hiver, chaque année plein de promesses, était souvent décevant lui aussi. L'espoir grandit dans **les temps qui précèdent Noël...** Ascenseur émotionnel de plus.

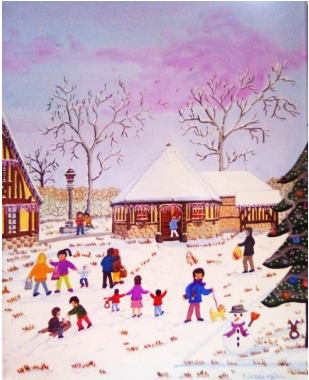
La famille moins réunie, la météo pas assez **glaciale**, les repas moins festifs. Ces beaux paysages enneigés dans lesquels jouent les enfants ne seraient-ils plus réservés qu'aux introductions des Walt Disney ? Et la présence d'enfants dans la famille pourrait-elle rallumer les étoiles de magie ?

Raymonde aurait aimé s'amuser de leur retour. « Chouette, c'est marrant ces remous qui m'animent à travers le temps ». Mais son constat était que d'un état à un autre, elle oscillait **inexorablement.**

Oh comme elle chérissait les périodes d'insouciance, sans calcul.

Ce n'est qu'une phase, ça passera. Il faut s'en souvenir. Rester **Felix.** Positiver. Passe, passe, passera, la dernière restera.

Quel drôle d'état, chère Raymonde. Des pensées complexes vous assaillent. Vous d'ordinaire si paisible, vous voilà bien mélancolique. Peut-être cette fois devriez-vous laisser couler quelques larmes puis revenir à la vie, la vraie, celle qui vous plaît **tellement.** Savourez l'existant. Laissez l'amertume repartir avec elles et le temps semer de nouveaux flocons sur votre **jardin secret.** – **Lucie** -



**Raymonde prêta l'oreille.** Sur le sentier, les feuilles mortes crissant sous ses pas lui laissaient l'impression d'être suivie. Elle se retourna plusieurs fois. Personne, sauf un écureuil qui, apeuré par son approche, grimpait prestement dans les branches d'un arbre dénudé. Elle se sentit rassérénée.

La journée était glaciale. C'était le jour du solstice d'hiver. Elle n'avait pourtant eu aucune peine à s'extirper de son lit tant elle était excitée à l'idée de marcher dans les traces de son boss. Il y a six mois, elle avait été engagée par le célèbre détective Philip Marlow. Vive, intelligente, réservée, elle était rapidement montée en grade, passée du simple rôle de standardiste à celui de collaboratrice.

Surchargé par plusieurs affaires, il lui avait confié la mission de suivre discrètement la blonde incendiaire, roulée comme un havane, venue le consulter récemment pour une affaire de bijoux « soi-disant » volés.

Jusqu'à présent, aucun indice de passage, mais, la neige s'étant mise à tomber, elle repéra des empreintes de talons aiguilles. Chouette ! Elle était sur la bonne piste.

Elle ralentit le pas lorsqu'elle aperçut, au bout du chemin, une clairière et une silhouette qui se hâtait vers une cabane dissimulée par des buissons épineux. Lorsqu'elle vit la blonde entrer, Raymonde s'approcha à pas de loup. Tapie sous une fenêtre, elle aperçut l'homme qui attendait. Il était grand, portait un chapeau de feutre noir, avait un profil comme taillé à coups de serpe et l'allure d'un italien de Calabre. Elle sortit sa caméra miniature, tenta de filmer la scène et d'enregistrer la conversation.

Marlow avait raison. La nana sortait un pochon de son sac et le renversait sur la table. Ça sentait l'arnaque à plein nez. Aussitôt, l'homme prit les bijoux, les examina un à un sous sa loupe.

Semblant satisfait, il sortit une liasse de billets de sa poche et la tendit à la blonde. Comme aurait dit Marlow, « les biftons migrèrent rapidement d'une pogue à l'autre ». La transaction terminée, avec son acolyte, s'ils sortirent ensemble ils se séparèrent arrivés à une route.

L'heure était crépusculaire. Une Jaguar vrombissante attendait la fille avec au volant, à ce que Raymonde pouvait voir à travers les vitres teintées, un minet gominé. La portière à peine fermée, la voiture démarra en trombe.

Le calme revint sur la campagne. Avant de rentrer faire son rapport, Raymonde s'accorda une pose pour admirer un paysage qui lui rappelait ce peintre français, comment s'appelait-il déjà ? Ah oui, Claude Monet.

Lorsqu'elle arriva au bureau pour faire son rapport, la lumière encore allumée lui indiqua que Marlow était encore là. Elle le trouva, assis dans son vieux fauteuil, un livre de poésie à la main avec en fond sonore, venant du vieux pick-up le concerto pour piano et orchestre n° 3 de Bela Bartok.

Sous ses dehors de détective privé un peu cynique, un peu imbibé, parfois bagarreur, le détective cachait une âme de philosophe, d'amateur de culture, il aimait tout particulièrement la poésie, C'était un homme parfaitement intègre. Cela lui plaisait.

Discrète, jamais elle ne laisserait paraître qu'elle avait percé le mystère de son Jardin secret. – Marie -





Raymonde prêta l'oreille, le bruit s'arrêta **instantanément** laissant derrière lui quelques faibles chuchotements ou peut être des chuintements et une vague impression de petits pas pressés qui s'éloignaient derrière le grand buffet de la cuisine.

Hmm, se dit-elle, quelques visiteurs qui n'osent pas se présenter, seraient-ils timides, affamés, auraient-ils peur, viendraient-ils de loin, seraient-ils fatigués, ou peut-être blessés, comment voir, comment leur prêter secours sans les effrayer ?

La nuit du **solstice d'hiver** s'annonçait **glaciale**, -20 degrés au soleil.

La terre était gelée, quelques rares flocons de neige timides et frileux restaient suspendus dans l'air comme piégés dans une invisible toile qui se paraît de leur minuscules éclats pour la nuit à venir. C'était sa coquetterie.

Raymonde eut une tendre pensée pour son ami, Claude Monet qui, en ce début du XXe siècle était un peintre de grande renommée et dont les Nymphéas sont un éblouissant chef d'œuvre que le temps ne pourra sûrement pas marquer de sa patte sans merci.

**Assurément, indéniablement**, se dit Raymonde. Le froid qui s'installait avec une personnalité à craindre et à faire échouer toute tentative de lui tenir tête, appela à la mémoire de Raymonde le **Paysage de neige au crépuscule**, où le calme est trompeur, la vie à l'abri.

- Bonjour Madame, moi je suis **Pipkyn, Hasel et Fyveer\*** ici présents sont mes bons amis, comme vous le savez les temps sont durs dans la garenne, la mort dans l'âme nous avons dû l'abandonner pour un ailleurs, meilleur, pour nous y installer, nous et notre communauté. Votre maison avait l'air accueillante et les champs autour rassurants, pas de fusils, pas de prédateurs, l'homme ici n'est pas vilou, nous semble-t-il. Nous resterons quand même circonspects, que voulez-vous, l'expérience de la vie. Si vous nous offrez un bon **lit** pour l'hiver nous vous en saurons **éternellement** gré et vous appellerons Madame **Chouette**, on vous a entendu prononcer ce mot souvent.

Immense **perplexité**, les yeux deux ronds de flans, la bouche ouverte, le pouls accéléré, Raymonde ne dit rien, laissa les lapins continuer le fil de leur histoire.

- Et si vous êtes toujours d'accord, Madame Chouette, on fera venir, toujours pour l'hiver, quelques hases, des plus belles, elles travailleront dur pour la préservation de notre espèce. Elles savent faire, nous les aiderons.

Remise de son émotion, inspirée par ce nouveau souffle lapinesque, Raymonde retrouva sa voix et son sourire.

- Ma mesure **est un ensemble formé par une ferme, ses dépendances, le verger et la basse-cour. Il est entouré d'arbres de haut jet qui protègent du vent,** soyez les bienvenus pour l'hiver mes petits, ainsi que vos amis, de bonnes carottes vitaminées, de succulentes feuilles de chou, petites tranches des plus tendres courgettes et des betteraves sont à volonté pour votre plus grand plaisir.

Je vous ferai le tour de la propriété demain dans la matinée, Noël approche, grande fête, il y aura du monde, des petits et des grands, n'ayez aucune crainte, pas de vilou dans ce coin. Et puis je vous montrerai des livres, de belles histoires d'ici et d'ailleurs et aussi une petite bibliothèque, très accueillante avec feuilles de salade et énormément de feuilles de papier. Vous verrez, c'est mon **jardin secret**. – Diana –

\* Lapins, personnages de Watership Down de Richard Adam